

www.education.gouv.fr/stateval

Tous les jeunes Français et Françaises, lorsqu'ils ont environ 17 ans, sont convoqués à une journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) au cours de laquelle ils passent des tests de lecture. En 2004, 79,5 % des participants à la JAPD sont des lecteurs habiles. En revanche, 11 % d'entre eux rencontrent des difficultés de compréhension et, pour 4,4 % de l'ensemble, ces difficultés sont très importantes. Enfin, 9,5 % des jeunes se révèlent des lecteurs médiocres, susceptibles d'oublier leurs acquis lorsqu'ils auront quitté le système scolaire si leur pratique de la lecture n'est pas suffisante. Le pourcentage de jeunes en difficulté de lecture est fortement corrélé avec le niveau d'études. Les filles ont de meilleurs résultats que les garçons. Au niveau géographique, on observe aussi des différences entre régions et entre départements.

Les évaluations en lecture dans le cadre de la journée d'appel de préparation à la défense Année 2004

En 2004, près de 800 000 jeunes hommes et femmes de 17 ans ou plus, de nationalité française, ont participé à la *journée d'appel de préparation à la défense* (JAPD), au cours de laquelle ils ont passé une épreuve d'évaluation de la compréhension de l'écrit (voir l'encadré p.2). Cette épreuve vise à repérer chez les faibles lecteurs, trois ensembles majeurs de difficultés (voir l'encadré *Cadre théorique de l'épreuve d'orientation* p.4) :

- une mauvaise automatiser des mécanismes responsables de l'identification des mots : plutôt que de pouvoir consacrer leur attention à la construction du sens du texte, des lecteurs laborieux doivent la consacrer à la reconnaissance de mots, ce qui devrait se faire sans y réfléchir ;
- une compétence langagière insuffisante, c'est-à-dire essentiellement la pauvreté des connaissances lexicales ;

– une pratique défailante des traitements complexes requis par la compréhension d'un document : nombre de jeunes seront peu efficaces dans le traitement de l'écrit, soit par défaut d'expertise, soit par difficultés de maintien de l'attention, bien que ni leur capacité à identifier des mots, ni leur compétence langagière ne soient en cause.

Pour chacune de ces trois dimensions, un seuil de maîtrise a été fixé : en deçà d'un certain niveau, on peut considérer que les jeunes éprouvent des difficultés. À partir de la combinaison des résultats, huit profils de lecteurs ont été déterminés (tableau 1).

Cette catégorisation en profils permet d'apprécier plus particulièrement les compétences des jeunes en situation « intermédiaire », c'est-à-dire ceux qui savent lire au sens technique du terme mais qui témoignent pourtant de certaines faiblesses.

Tableau 1 – Les profils de lecteurs (en %)

Profil	Traitements complexes	Automaticité de la lecture	Connaissances lexicales	Garçons (en %)	Filles (en %)	Ensemble (en %)	
5d	+	+	+	59,3	68,8	63,9	Lecteurs efficaces 79,5 %
5c	+	-	+	17,4	13,7	15,6	
5b	+	+	-	6,1	7,3	6,7	Lecteurs médiocres 9,5 %
5a	+	-	-	3,1	2,4	2,8	
4	-	+	+	4,6	2,9	3,8	Très faibles capacités de lecture 6,6 %
3	-	-	+	3,9	1,7	2,8	
2	-	+	-	2,4	1,6	2,0	Difficultés sévères 4,4 %
1	-	-	-	3,3	1,6	2,4	

Lecture : la combinaison des trois dimensions de l'évaluation permet de définir huit profils. Les profils numérotés de 1 à 4 concernent les jeunes n'ayant pas la capacité de réaliser des traitements complexes (très faible compréhension en lecture suivie, très faible capacité à rechercher des informations). Ils sont en deçà du seuil de lecture fonctionnelle. Les profils codés 5a, 5b, 5c, 5d sont au-delà de ce même seuil, mais avec des compétences plus ou moins solides, ce qui peut nécessiter des efforts de compensation relativement importants.

– Profils 5 : ils regroupent les lecteurs efficaces dont les bases sont solides (5d), et ceux qui, en dépit de difficultés d'identification de mots (5c), d'un niveau lexical faible (5b) ou des deux (5a), compensent leurs lacunes et réussissent au moins en partie les épreuves de lectures complexes. Certains de ces lecteurs demeurent toutefois de médiocres utilisateurs de l'écrit.

– Profil 4 : ces jeunes sont capables de lecture à voix haute. Ils ont un niveau de lexique correct mais comprennent mal ce qu'ils lisent.

– Profil 3 : malgré un niveau de lexique correct, la lecture reste laborieuse par manque d'automatisme dans le traitement des mots.

– Profil 2 : pour ce profil, le déficit de compréhension est sans doute lié à un niveau lexical très faible.

– Profil 1 : ces jeunes ne disposent pas de mécanismes efficaces de traitement des mots écrits et manifestent une compréhension très déficiente.

Les lecteurs efficaces : 79,5 % des jeunes

Selon les critères de l'épreuve, les jeunes du profil 5d, soit 63,9 % de la population totale, possèdent tous les atouts pour maîtriser la diversité des écrits.

Au regard des résultats obtenus à l'épreuve B (voir l'encadré ci-dessous.), le profil 5c (15,6 % de l'ensemble des jeunes) est relativement proche du profil 5d (tableau 2). Il désigne une population de lecteurs qui, malgré des déficits importants des processus automatisés impliqués dans l'identification des mots, réussit les traitements complexes de l'écrit, et cela en s'appuyant sur une

compétence lexicale avérée. Leur lecture est fonctionnelle grâce à une stratégie de compensation fructueuse. Ces lecteurs mettent au service de la lecture une compétence langagière ancrée dans l'oralité. La vitesse avec laquelle ils traitent les écrits marque la différence entre eux et les lecteurs du profil 5d. En bref, les lecteurs du profil 5c sont efficaces mais plus lents.

La question qui se pose pour ces jeunes reste celle d'un possible éloignement des pratiques de lecture et d'écriture. S'ils s'éloignent de toute pratique, l'érosion de la compétence peut les entraîner vers une perte d'efficacité importante dans l'usage des écrits. Les sollicitations de leur environnement professionnel et social seront déterminantes.

Les lecteurs aux acquis limités : 9,5 % des jeunes

L'épreuve permet d'identifier des profils particuliers de lecteurs : les jeunes des profils 5a et 5b, parviennent à compenser leurs difficultés pour accéder à un certain niveau de compréhension. En effet, pour eux, les

composants fondamentaux de la lecture sont déficitaires ou partiellement déficitaires.

Pour le profil 5a (2,8 %), l'échec aux tests d'identification de mots et de connaissance lexicale aurait dû laisser prévoir un échec aux épreuves de lecture complexe. Mais il est probable qu'une compensation des processus habituels de lecture a pu s'établir à partir de compétences fondamentales d'un niveau relativement faible.

Le profil 5b (6,7 %) décrit des lecteurs maîtrisant les mécanismes cognitifs impliqués dans l'identification des mots, mais dont la compétence lexicale apparaît assez faible.

Les résultats obtenus à l'épreuve B montrent que les jeunes de ces profils sont en relative difficulté quelles que soient les épreuves, ce qui souligne l'importance de la compétence lexicale. En effet, on peut imaginer que ces lecteurs défaillants voient leur tâche facilitée lorsqu'ils peuvent faire des hypothèses sur le produit de leur lecture et établir ainsi une stratégie de compensation. Pour cela, il leur est indispensable d'avoir un lexique suffisant pour réduire les probabilités d'échec et faire de cette stratégie, une façon de lire

Tableau 2 – Résultats obtenus à l'épreuve B (en %)

Profil	Répartition sur l'ensemble des jeunes		Epreuve d'orientation			Epreuve B		
			Traitements complexes	Automatisme de la lecture	Connaissances lexicales	Texte informatif	Texte narratif	Orthographe
5a	2,8	Lecteurs médiocres 9,5 %	+	-	-	69,0	45,8	75,0
5b	6,7		+	+	-	68,9	48,8	76,4
5c	15,6	Lecteurs efficaces 79,5 %	+	-	+	74,8	60,8	83,0
5d	63,9		+	+	+	75,3	63,9	85,2

Lecture : les jeunes du profil 5a réussissent 69 % des items portant sur un texte informatif, 45,8 % des items portant sur un « Texte narratif » et 75 % des items d'« Orthographe ». Pour une description de cette épreuve, voir l'encadré ci-dessous.

L'organisation des épreuves de lecture de la JAPD

L'année 2004 a été marquée par le changement des épreuves d'évaluation de la lecture passées lors de la JAPD.

L'épreuve d'orientation

Une nouvelle épreuve d'orientation a été élaborée sous la responsabilité de la DEP. Passée par tous les jeunes, elle permet de dégager des profils de lecteurs suffisamment significatifs pour orienter ceux qui sont en difficulté vers des entretiens. Des données résumant les performances à cette épreuve étant recueillies pour tous, on dispose d'indications précises non seulement à l'échelle nationale, mais aussi à l'échelle régionale et départementale.

Par ailleurs, des informations complémentaires sur les compétences des jeunes ont été collectées dans un échantillon d'une quaran-

taine de centres JAPD où les jeunes passent une seconde épreuve, différenciée selon les résultats obtenus à l'épreuve d'orientation. Les jeunes en difficulté de lecture (profils 1, 2, 3 et 4) passent l'épreuve A ; les jeunes « bons lecteurs » (profils 5a, 5b, 5c et 5d) passent l'épreuve B.

L'épreuve A

Elle comporte une série de six tests de lecture et un test d'écriture. Le premier des tests de lecture consiste à évaluer la connaissance rudimentaire de l'orthographe en faisant correspondre un mot (parmi quatre propositions) à une image. Le deuxième test mesure la capacité à comprendre des phrases simples à travers le même principe. Le troisième a pour but d'évaluer l'usage des connecteurs dans la compréhension de

phrases complexes en choisissant parmi quatre propositions, celle permettant de finir une phrase. Les épreuves 4, 5 et 6 portent sur des stratégies de lecture. Il s'agit de montrer sa capacité à comprendre un texte narratif court, à utiliser une notice de médicament ainsi que des petites annonces. Le test d'écriture est un test orthographique « à trous » (orthographe d'usage et grammaticale) étayé par un dessin pour faciliter la déduction des éléments manquants.

L'épreuve B

Cette épreuve se compose de trois tests portant respectivement sur la compréhension d'un texte narratif, la compréhension d'un texte administratif et l'orthographe (test « à trous » sur un passage d'une œuvre de Maupassant).

Tableau 3 – Résultats obtenus à l'épreuve A (en %)

Profil	Répartition sur l'ensemble des jeunes		Epreuve d'orientation			Epreuve A			
			Traitements complexes	Automaticité de la lecture	Connaissances lexicales	Traitement phrase	Traitement texte	Recherche information	Orthographe
1	2,4	Difficultés sévères 4,4 %	-	-	-	72,8	53,3	30,5	69,4
2	2,0		-	+	-	78,0	62,3	40,7	74,6
3	2,8	Très faibles capacités de lecture 6,6 %	-	-	+	82,8	72,3	41,4	76,8
4	3,8		-	+	+	82,4	69,4	47,7	78,5

Lecture : les jeunes du profil 1 réussissent 72,8 % des items de la composante « Traitement de la phrase », 53,3 % des items de « Traitement de texte », 30,5 % des items de « Recherche d'information » et 69,4 % des items d'« Orthographe ». Pour une description de cette épreuve, voir l'encadré p.2.

fructueuse. C'est ce cas qu'illustre le profil 5c. Les résultats aux épreuves B (tableau 2) confirment que les lecteurs du profil 5b sont plus vulnérables que ceux du profil 5c. L'automatisation des processus cognitifs impliqués dans l'identification de mots ne permet pas de toujours garantir l'efficacité de traitement d'écrits complexes.

Les compétences en lecture sont largement corrélées avec le niveau d'études

On a défini quatre niveaux de scolarité en fonction des formations que les jeunes déclarent suivre ou avoir suivi (voir graphique ci-dessous).

Comme on pouvait s'y attendre, les jeunes en grande difficulté de lecture sont de moins en moins nombreux à mesure que le niveau d'étude s'élève (graphique). Leur présence dans les niveaux les plus élevés, qui est marginale (3 %), doit conduire à s'interroger sur le degré de sérieux de certains jeunes qui peuvent ne pas percevoir les enjeux de cette évaluation et la

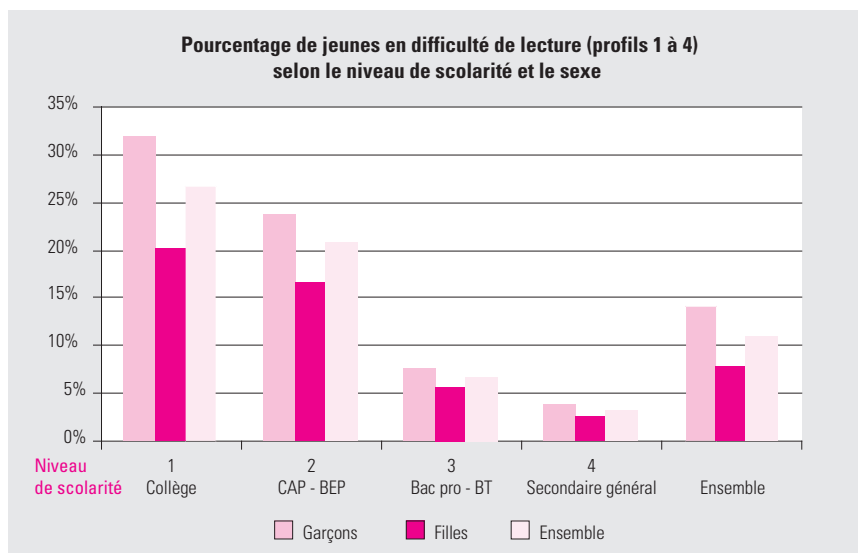
11 % des jeunes en difficulté de lecture

L'étude des différents profils des 11 % de jeunes qui éprouvent des difficultés face à l'écrit permet de préciser la nature des difficultés qu'ils rencontrent.

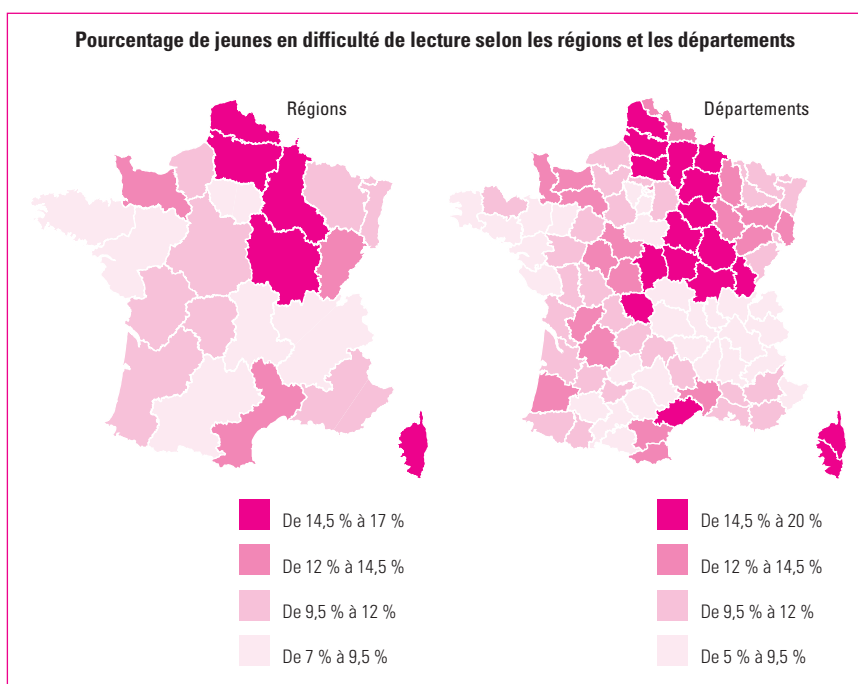
4,4 % ont de sévères difficultés face à l'écrit

Les jeunes les plus en difficulté (profils 1 et 2), qui représentent 4,4 % de l'ensemble, voient leurs faiblesses s'expliquer par un déficit important de vocabulaire. De surcroît, les jeunes du profil 1 (2,4 %) n'ont pas installé les mécanismes de base de traitement du langage écrit. Parmi eux, certains sont sans doute non-lecteurs.

En revanche, les jeunes des profils 3 et 4 (6,6 %) ont un niveau lexical correct mais ne parviennent pas à traiter les écrits complexes. Pour les jeunes du profil 3 (2,8 %), des mécanismes de lecture déficitaires peuvent être invoqués. Pour les autres, d'autres facteurs viennent empêcher une lecture efficace (manque d'attention, stratégie défaillante, inhibition, difficulté de mémorisation, etc.). Les résultats obtenus à l'épreuve A (tableau 3) viennent confirmer le diagnostic. Les jeunes des profils 3 et 4 affichent des performances comparables aux différentes composantes de l'épreuve, excepté en « recherche d'information » où le profil 4 se démarque. Les jeunes du profil 1, en revanche, ont des résultats nettement inférieurs sur chacune des dimensions évaluées. Le profil 2 se place dans une situation intermédiaire, avec un net écart de performances en « traitement de texte ».



Lecture : sur l'ensemble des jeunes ayant participé à la JAPD en 2004, 11 % sont en difficulté de lecture. Parmi les jeunes n'ayant pas dépassé le collège (niveau de scolarité 1), ils sont environ 27 % à être en difficulté de lecture.



prendre à la légère. En revanche, la proportion de jeunes en difficulté est loin d'être négligeable chez ceux qui sont encore en enseignement professionnel court, en collège ou en SEGPA ou ont quitté la formation initiale à ces niveaux. Près de huit sur dix des jeunes en difficulté en lecture n'ont pas dépassé le collège ou suivent ou ont suivi un enseignement professionnel court, contre moins de quatre sur dix pour l'ensemble des participants à la JAPD.

Les garçons sont plus souvent en difficulté que les filles

Le pourcentage de jeunes en grande difficulté est très différent selon le sexe : 14,2 % des garçons contre 7,8 % des filles et cette différence s'observe quel que soit le niveau d'étude atteint (*graphique p.3*). Les garçons réussissent moins bien les épreuves de compréhension, c'est pourquoi ils sont plus nombreux dans chacun des pro-

files 1, 2, 3 et 4. Ils témoignent plus souvent d'un déficit des mécanismes de base de traitement du langage, ce qui explique leur présence relativement plus importante dans les profils 1 et 3. En revanche, les garçons et les filles ne se distinguent pas en ce qui concerne le niveau de lexique (*tableau 1*).

Les différences régionales et départementales sont importantes

Les informations recueillies permettent de fournir des indications régionales, mais les comparaisons entre régions doivent tenir compte de réserves importantes. En effet, ces résultats concernent des jeunes de nationalité française, qui constituent environ 96 % des générations scolarisées en France. Par ailleurs, les jeunes participant à la JAPD en 2004 ne sont pas issus d'une seule génération : ils sont nés, pour moitié avant 1986 et pour moitié en 1987. Enfin, cer-

tains jeunes ne se sont pas encore présentés à la JAPD et on sait qu'ils auront globalement de moins bons résultats que les autres. Ces phénomènes peuvent être sensiblement différents d'une région à l'autre.

Le pourcentage de jeunes en difficulté est variable d'une région à l'autre. Les régions où l'on observe de manière très nette le plus de jeunes en grande difficulté sont la Picardie, la Bourgogne, la Champagne-Ardenne, la Corse et le Nord-Pas-de-Calais (plus de 14.5 % contre 11 % au niveau national). Si les résultats par département montrent une grande homogénéité dans sept régions, des différences départementales plus ou moins fortes se font jour dans toutes les autres.

Fanny de La Haye, IUFM de Bretagne,
Jean-Émile Gombert, université Rennes 2,
Jean-Philippe Rivière, université Paris 5,
Thierry Rocher, DEP C1

Cadre théorique de l'épreuve d'orientation

Automaticité de la lecture

Deux types de traitements sont impliqués dans la lecture de mots : d'une part la reconnaissance « globale » de mots fréquemment rencontrés à l'écrit, d'autre part le décodage, c'est-à-dire la conversion des suites de lettres en suites de sons (plus exactement de phonèmes). Au-delà de la vérification de la maîtrise de ces traitements, il est essentiel d'avoir une évaluation de l'automaticité de leur utilisation via une mesure de la rapidité de lecture. En effet, pour être bon lecteur, il ne suffit pas de reconnaître les mots écrits, il faut le faire automatiquement et rapidement afin de pouvoir consacrer son attention à la compréhension du message plutôt qu'au décryptage des mots.

C'est pourquoi le premier module de l'épreuve demande aux jeunes de juger le plus rapidement possible de l'homophonie entre un mot et un pseudo-mot (item prononçable mais sans signification). Pour cela, le lecteur doit : reconnaître le mot (éventuellement « globalement »), décoder le pseudo-mot et juger de la similarité de la prononciation des deux. Pour rendre compte de la rapidité (donc de l'automaticité) de ces traitements, le codage des résultats privilégie une mesure de vitesse, c'est-à-dire le nombre de paires de mots et de pseudo-mots traités en une minute.

Connaissances lexicales

Le vocabulaire est un très bon indicateur de la connaissance de la langue orale. Dans la quasi-totalité des cas les faibles utilisateurs de la langue ont un vocabulaire pauvre. Le deuxième module vise donc à évaluer la connaissance du vocabulaire à travers un test de décision lexicale. Il ne s'agit pas de

définir des mots, mais plus simplement de dire si des items écrits sont ou ne sont pas de véritables mots. Une liste qui mélange des mots et des « pseudo-mots » qui ont été créés pour les besoins de l'évaluation est proposée. En se fondant sur une échelle de fréquence de mots élaborée à partir des résultats d'un pré-test mené auprès de 6 000 jeunes, les mots réels contenus dans la liste sont rangés du plus fréquent au plus rare. La longueur de la liste parcourue sans trois erreurs consécutives permet d'avoir un indicateur du niveau de lexique des jeunes.

Au-delà d'une simple mesure de la connaissance des mots, l'épreuve cherche donc à évaluer un niveau de langue. Par ailleurs, le fait que le jeune n'ait pas à définir les mots mais simplement à dire s'ils existent offre le double avantage de simplifier la passation du test et de ne pas confondre la possession d'un vocabulaire avec la capacité de donner des définitions ; chacun d'entre nous connaît en effet de nombreux mots qu'il comprend à peu près et, éventuellement, utilise, sans pour autant être capable de les définir.

Traitements complexes : accès à l'information écrite et compréhension

Le programme de cinéma qui est proposé au troisième module de l'épreuve semble banal à tout lecteur entraîné. En effet, celui-ci aura très vite repéré la structure du document et les principes d'organisation qui régissent l'information : salles numérotées, structure des paragraphes constante, indices typographiques, titre, etc. Il pourra ainsi répondre aisément aux questions qui requièrent une recherche d'informations. Des lecteurs en difficulté peuvent

également répondre à ces questions, toutefois, leur efficacité de traitement sera moindre car ils devront compenser leur mauvaise appréhension du support par un temps de recherche plus long.

Mais la compréhension de texte nécessite une implication du lecteur, une concentration de son attention, un traitement exhaustif des mots et de la ponctuation qui ne relèvent pas des habitudes que peuvent donner des lectures sélectives ou de la simple recherche d'information. C'est pourquoi le dernier module tente de cerner de quelle manière les jeunes sont en mesure de comprendre un texte narratif relativement court. La compréhension littéraire est limitée à l'information apportée par le texte, une compréhension fine exige la mobilisation de connaissances préalables pour en dégager l'implicite. Le texte narratif a l'avantage de proposer une série d'événements autour desquels s'articulent des décors, des dialogues. C'est l'enchaînement des événements qui reste déterminant dans la compréhension globale de l'histoire.

La combinaison de ces trois éléments dépend essentiellement des compétences du lecteur et de sa capacité à choisir la stratégie de lecture efficace. Sait-il ce que signifie tel mot ? Sait-il utiliser tel document, tel tableau, tel support ? Sait-il résoudre le problème de compréhension de tel paragraphe ? L'éventail des choix que le lecteur peut opérer est d'autant moins important qu'il a moins de compétence : on ne lit pas toujours ce que l'on veut mais ce que l'on peut. Les lecteurs en difficulté n'ont que peu de choix, leurs stratégies de lecture restent sommaires, peu variées et très rigides.